

## Notes d'histoire locale :

# Saint-Aubrin : une école, un quartier

*Notre école, tournée vers l'avenir reste fière de son passé. Enracinée sur sa colline, au centre de la vieille ville, depuis plus de cent soixante ans, elle accueille, génération après génération, les enfants montbrisonnais.*

*On ne peut franchir la porte d'entrée sans se souvenir du dévouement inlassable des frères des écoles chrétiennes qui y enseignèrent pendant, cent vingt-cinq ans, de l'illustre société des P'tits fifres montbrisonnais, de l'immense travail d'éducation qui s'est accompli dans ces lieux auprès de la jeunesse.*

*Cette tâche se poursuit aujourd'hui dans l'esprit de saint Jean-Baptiste de la Salle. Pour marquer ce lien très fort entre le passé, le présent et l'avenir, nous avons rassemblé ici quelques notes sur l'histoire de l'école.*

### L'école gratuite du quartier du château

En 1809, existe déjà, à l'emplacement actuel de l'école Saint-Aubrin, un immeuble communal noté au cadastre sous le nom "d'école gratuite".

C'est un curé de Saint-Pierre, l'abbé Jean-Joseph Barou<sup>1</sup> qui, entre 1819 et 1823, installe à Montbrison les frères des écoles chrétiennes dont l'Institut est depuis peu reconstitué<sup>2</sup>.

En 1823, une généreuse paroissienne de Saint-Pierre, la veuve Salle, née Jeanne-Marie de la Mure achète, sur la colline, une maison avec ses dépendances à M. Camille de Meaux<sup>3</sup> pour la somme de 4.000 F. Ce tènement est voisin de l'école gratuite.

---

<sup>1</sup> Jean-Joseph Barou (1772-1855). Ce prêtre a joué un rôle notable sur le plan local puis sur le plan diocésain. Né à Chalmazel, formé au collège des Oratoriens de Montbrison (actuellement la Sous-Préfecture), la Révolution arrête ses études et retarde son ordination. En 1803, il est curé de Saint-Médard, en remplacement du curé Jacquemont, l'un des chefs des jansénistes du Forez.

En 1808- 1809, il est professeur au séminaire de l'Argentière : de 1809 à 1819, il réorganise et dirige le petit séminaire de Verrières. En 1823, après quatre années passées à la cure de Saint-Pierre, il devient grand vicaire de Lyon, poste qu'il occupe pendant 32 ans, jusqu'à sa mort, en 1855.

Son jeune frère qui se nommait aussi Jean-Joseph Barou (1789-1862) fut curé de Saint-Pierre durant de longues années (de 1824 à 1862).

<sup>2</sup> En 1679, un chanoine rémois, Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719) prend en charge les écoles de Reims. L'institut des frères des écoles chrétiennes qu'il fonde pour s'occuper de l'éducation des enfants pauvres va connaître un grand essor au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Jean-Baptiste de la Salle préconise une pédagogie basée sur l'enseignement collectif. Les enfants regroupés par niveaux travaillent ensemble aux mêmes exercices ce qui est alors une nouveauté. Il abandonne le syllabaire latin au profit d'un manuel en français, attache beaucoup d'importance à l'écriture (une heure chaque jour) et à tout ce qui a une utilité immédiate : copie et rédaction de contrats, de baux, de mémoires.

Les méthodes de J. B. de la Salle (la "Conduite des Ecoles Chrétiennes") vont fournir un modèle d'éducation pour les deux siècles suivants. L'Institut est dissout au moment de la Révolution. Il se reconstitue rapidement dès 1802, immédiatement après le Concordat. En 1821, la maison-mère est transférée de Lyon à Paris pour suivre le développement de l'institut qui prend une dimension nationale.

Joseph Barou, "Saint-Aubrin, une école, un quartier" (*Essor du Forez*, 1986).

Le 14 janvier 1824, elle en fait don à la ville de Montbrison à la condition que la municipalité y entretienne des frères de la Doctrine chrétienne (ou leurs successeurs) chargé "d'instruire à perpétuité les enfants des artisans et des pauvres et de donner à la jeunesse une instruction catholique"<sup>4</sup>.

L'école ainsi créée prend le nom du saint patron de la ville, l'évêque Aubrin<sup>5</sup>.

### **Première école communale de garçons**

Elle va être pendant soixante-sept ans, de 1824 à 1891, l'école communale de garçons de Montbrison. Vers 1840, cinq frères ont la charge de 420 enfants mais l'école a une annexe, avec deux classes, dans les bâtiments de l'actuelle mairie.

En 1847, le conseil municipal approuve l'agrandissement de l'école Saint-Aubrin, opération qui doit coûter 10 500 F. Un corps de bâtiment en pierres apparentes est construit sur une terrasse soutenue par un très haut mur de soutènement.

Les frères, instituteurs communaux, sont payés par la ville (660 F par an pour chaque maître, en 1866) et les classes sont gratuites. La communauté a d'ailleurs de fréquentes contestations avec la municipalité pour des questions matérielles.

Vers 1890 est édifiée la petite chapelle de style néo-gothique qui fait saillie sur la rue de la Providence.

### **"Il faudrait des tables munies d'ardoises encastrées dans le bois"**

Quelques extraits des procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Montbrison (année 1875) donnent un aperçu de la situation matérielle de l'école. En novembre 1875, l'inspecteur demande que dans la petite classe qui reçoit 85 élèves et qui n'a que des bancs, on installe *des tables munies d'ardoises encastrées dans le bois pour qu'on puisse donner aux enfants les premières leçons d'écriture*.

La commission municipale est favorable à cette proposition. *Il serait regrettable de persister à laisser sur des bancs une centaine d'élèves à ronger leurs livres, à perdre un temps précieux et à ne pouvoir profiter que tardivement des leçons d'écriture qu'ils pourraient recevoir plus tôt. Le nombre des élèves augmente tous les jours, et l'instituteur communal ne possédant pas de mobilier suffisant, est obligé d'attendre que des vides se fassent dans les classes supérieures...* Cela coûterait 150 F, Les édiles hésitent devant la dépense.

Il faudrait établir, pour les professeurs, des cabinets d'aisance dans l'intérieur du bâtiment. La municipalité répond qu'en effet ce serait *une construction convenable*, malgré cela *elle n'est pas indispensable car depuis fort longtemps cet état de chose existe* <sup>6</sup>.

Ces observations révèlent une grande pauvreté matérielle. Les frères régissent un bien modeste domaine : une bâtisse de pierres grises, une vigne, un jardin et une courette avec sa citerne pour recueillir l'eau de pluie. L'école fait corps avec son quartier, le quartier du château

---

<sup>3</sup> Camille Augustin, vicomte de Meaux (1771-1849). Les de Meaux possédaient le bel hôtel de la rue Saint-Pierre. Le petit-fils de Camille Augustin, Camille de Meaux (1830-1907) épousa en 1858 Elisabeth-Hiltrude de Montalembert, fille du comte de Montalembert, illustre publiciste et homme politique. L'hôtel de Meaux abrite aujourd'hui le Lycée privé Saint-Paul Forez.

<sup>4</sup> Acte reçu Desarnaud.

<sup>5</sup> Albricus ou Aubrin, évêque de Lyon, né à Montbrison, mort vers 870. Une chapelle dédiée à saint Aubrin où furent conservées jusqu'en 1230 les reliques du saint patron de la ville était située sur la colline, sans doute près de la rue du même nom. Elle existait encore au moment de la Révolution.

<sup>6</sup> Procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Montbrison (1873-1875), imprimerie A. Huguet, Montbrison.

composé de maisonnettes de pisé et de jardinets groupés le long des ruelles qui conduisent au Calvaire.

Pour pauvre qu'elle soit l'école des frères n'en domine pas moins la ville. Sa terrasse surplombe le porche de l'église Saint-Pierre et l'hôtel de Meaux. Le regard peut aller aisément jusqu'au clocher de Notre-Dame qui semble tout près. On ne va pas à Saint-Aubrin, on y monte.

### **Ecole paroissiale**

En 1891, au moment de la laïcisation des écoles congréganistes, Saint-Aubrin devient une école paroissiale. La commune doit en effet abandonner les locaux aux frères en vertu d'une clause de l'acte de donation de 1824. Il faut construire ailleurs une école communale de garçons.

En 1906 arrive la difficile période de la séparation de l'Eglise et de l'État. Elle est franchie sans trop de problèmes et, dès 1907, le bulletin paroissial peut rassurer les parents : les poursuites engagées contre les religieux pour *fausse sécularisation* sont abandonnées et un non-lieu a été prononcé<sup>7</sup>.

Après une brève fermeture des classes au cours de l'année scolaire 1907-1908, les frères reprennent paisiblement leur mission. Les difficultés semblent même avoir donné un regain de vitalité à l'établissement.

Un frère rassemble des collections de petits mammifères, d'oiseaux, d'insectes pour constituer un musée destiné à illustrer les leçons d'histoire naturelle. Tous les anciens élèves se souviennent des vitrines de ce fameux musée, au premier étage du bâtiment principal. Aujourd'hui le musée est devenu une salle de classe.

### **Au temps ou certificat libre**

Chaque année, dans les classes de Saint-Aubrin, la direction diocésaine de l'enseignement catholique organise, courant juin, le certificat pour les élèves des écoles libres du Montbrisonnais.

Le bulletin paroissial nous indique les noms des lauréats montbrisonnais pour la session de 1907 :

Pour le premier degré : Francisque Chassain, Jean-Baptiste Chauve, Félix Cognasse, Jean Courdouan, Claude Duché, Vital Favier, Joannès Favier, Clément Fréry, Célestin Grange, Sébastien Malécot, Marius Machon, Joseph Maisse, Noël Soleil, Antonia Gauchez, Marcelle Ribon.

Pour le deuxième degré : Maurice Besson, Constantin Bayle, Antoine Champin, Marius Desout, Marius Grange, Pierre Gourd, Jean-Marie Salleron, Marie Charret, Alexandrine Drevet, Marie-Antoinette Emard, Marcelle Goby, Jeanne Massacrier, Marie Sijallon.

Il y avait eu, cette année-là, pour le premier degré : 72 candidats et 62 reçus, pour le second degré : 24 candidats et 22 reçus.

Le chroniqueur paroissial commente ainsi le palmarès : *Les résultats obtenus sont excellents et dénotent chez les élèves un travail soutenu. Les problèmes d'arithmétique ont été très compris, surtout par les jeunes garçons ; et plusieurs du 2<sup>e</sup> degré ont déjà des aperçus très sûrs en géométrie et en algèbre. Par contre les jeunes filles paraissent plus fortes en style ; plusieurs compositions étaient véritablement bien. La couture a eu également de bonnes notes...*<sup>8</sup>

### **La distribution des prix**

A la fin de juillet, une solennelle distribution des prix achève l'année scolaire. Pour des questions de préséance, elle est présidée alternativement par les curés de Saint-Pierre et de

<sup>7</sup> *Supplément paroissial du Canton de Montbrison*, n° 57 du 14 avril 1907.

<sup>8</sup> *Supplément paroissial du Canton de Montbrison*, du 30 juin 1907.

Notre-Dame, car Saint-Aubrin dépend des deux paroisses de la ville. Parents et enfants y assistent. C'est l'occasion de prononcer de beaux discours en forme d'exhortation et de remercier tous ceux qui contribuent à la vie matérielle de l'école. Le bulletin paroissial nous apporte un écho de la cérémonie de 1907 :

*Le lundi 29 juillet a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'école libre de Saint-Aubrin, dans la salle des fêtes du Petit Séminaire de Montbrison<sup>9</sup>. Programme très varié et fort bien exécuté de débits, monologues, dialogues, chants, duos, chœur, etc.*

*Au cours de la séance, M. l'abbé Simon, curé de Saint-Pierre<sup>10</sup> a adressé à tous, parents et élèves les meilleurs conseils.*

*Le prix d'honneur a été mérité par l'élève Joseph Lyonnet. C'est l'élève Gabriel Séon qui a obtenu le plus grand nombre de prix.*

En dernier lieu, ont été distribués près d'une trentaine de diplômes, magnifiquement encadrés, des divers certificats : primaire, supérieur et d'agriculture, obtenus pendant le cours de l'année<sup>11</sup>...

Pour finir, Mme de la Bâtie, une généreuse paroissienne de Saint-Pierre offre des livrets de Caisse d'Épargne de 10 à 15 F aux élèves primés.

### **A la mémoire du frère Odérise**

Quelques jours auparavant, le 24 juillet 1907, à huit heures, maîtres, élèves et anciens élèves s'étaient réunis dans la collégiale Notre-Dame-d'Espérance. Un service de requiem y était célébré pour le repos de l'âme de M. Clavel, directeur d'école libre à Roanne.

C'est lui qui, sous le nom de frère Odérise, dirigeait l'école Saint-Aubrin au moment où les lois contre les congrégations furent appliquées.

La rentrée de 1907 a lieu le mardi 1<sup>er</sup> octobre. A cette occasion Louis Rony, président du comité des écoles libres, annonce diverses transformations à Saint-Aubrin : une partie du potager des religieux est sacrifiée :

*Nous sommes heureux de pouvoir offrir cette année aux enfants de l'école Saint-Aubrin une cour agrandie de moitié<sup>12</sup>, une grande salle de récréation pour les jours de pluie, et diverses améliorations de moindre importance qui leur donneront plus d'air, plus de soleil et plus de facilités pour prendre leurs ébats...<sup>13</sup>*

### **Fondation des P'tits fifres montbrisonnais**

Cette même année 1907, un jeune vicaire de Saint-Pierre, l'abbé Seignol, fonde la société des P'tits fifres montbrisonnais, groupement qui va connaître un grand développement et avoir une réelle influence sur la jeunesse montbrisonnaise, pendant près d'un demi-siècle.

L'Eglise de France vit alors la période difficile de la Séparation. Au vif anticléricalisme d'une partie de la classe politique et de la presse répond la mobilisation des catholiques.

L'abbé Seignol, né à Saint-Priest-la-Prugne en 1870, arrive à Montbrison en 1898. Pendant plusieurs années il est chargé de la section des moyens du patronage inter-paroissial

<sup>9</sup> Le petit séminaire de Montbrison est devenu le collège privé mixte Victor-de-Laprade. On constate que les liens qui unissent les deux établissements de la rue du Collège ne datent pas d'aujourd'hui.

<sup>10</sup> L'abbé Simon remplace pour la circonstance le chanoine Ollagnier, curé de Saint-Pierre, très âgé.

<sup>11</sup> Saint-Aubrin présente aussi quelques élèves aux examens officiels tels que le brevet élémentaire.

<sup>12</sup> La cour a été de nouveau agrandie dans les années cinquante.

<sup>13</sup> *Supplément paroissial du Canton de Montbrison*, du 22 février 1907.

Saint-Louis-de-Gonzague. Ce contact avec les jeunes l'enchanté. Au printemps de 1907 il dote les plus petits de fifres et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau - c'est dans le ton de l'époque, nous sommes au début du siècle - et transforme une bande de gosses du "patro" en une troupe martiale au service d'un idéal : "Pour Dieu pour la France" <sup>14</sup>.

Naturellement parmi la centaine de p'tits fifres<sup>15</sup>, se retrouvent beaucoup d'élèves et d'anciens de Saint-Aubrin.

### **La salle Saint-Pierre**

Les petits fifres installent leur quartier général dans la salle Saint-Pierre, voisine de l'école. Il s'agit d'une vaste salle d'œuvres. En projet depuis le début du siècle, elle vient d'être achevée. La salle de spectacle peut servir aussi de gymnase. Elle dispose d'une vraie scène et d'une tribune dominée par une grande statue de la Vierge.

Cet immeuble a été construit sur l'emplacement d'une vieille demeure ayant appartenu jadis aux Carton des Estivaux, aux de la Plagne et en dernier lieu à M. de Montrouge<sup>16</sup>. La bénédiction de la nouvelle salle d'œuvres a lieu le dimanche 29 mars 1908.

Sous la grande salle se trouve un autre local pouvant servir de salle de projection et donnant sur une courette. Aujourd'hui cette longue pièce partagée en deux est transformée en salles de classes.

Quant au théâtre, désaffecté depuis une trentaine d'année, il est partagé en trois parties<sup>17</sup>. Une moitié sert pour le rangement du matériel, tables, chaises, skis et chaussures. Deux grandes salles, aménagées grâce au travail d'équipes de parents bénévoles, viennent d'entrer en service - l'une est polyvalente, l'autre abrite l'équipement informatique destiné aux écoles catholiques du Montbrisonnais.

### **1908 : "confiance et fidélité"**

Le 29 juillet 1908, pour la première fois, la distribution des prix a eu lieu dans la grande salle du patronage, le tout nouveau théâtre. Le chanoine Berthelot, curé de Notre-Dame, préside la cérémonie.

Evoquant les difficultés surmontées au moment de la Séparation, il conclut avec un optimisme inébranlable : *Dévouement et générosité d'une part, confiance et fidélité de l'autre, c'est là le gage de nombreuses et prospères années de notre chère école de Saint-Aubrin* <sup>18</sup>.

En 1909, l'école Saint-Aubrin a sept classes. Elle est dirigée par M. Julien Ravix, directeur, assisté de MM. Auguste Menard, Louis Menard, Claude Bayle, J. Fournier, Eugène Beaufet, et J.-P. Vray. En 1910, MM. Fournier et Vray s'en vont et sont remplacés par les frères Dumontail et Touchebœuf.

<sup>14</sup> *L'Essor du Forez* a publié une série d'articles concernant les P'tits fifres en janvier, février et mars 1981 (signés Louis Devin, Victor Fournier et Joseph Barou) n° 1785 à 1794.

<sup>15</sup> En 1908, le moniteur Thevenin et le caporal-clairon A. Joie commandent seize clairons. M. Levet, tambour-major et le caporal-tambour Devin dirigent douze tambours. Pierre François conduit la section de seize trompettes. Cinquante-sept joueurs de fifre sont directement sous la houlette du directeur, l'abbé Lafay. Le porte-drapeau A. Hervier, le secrétaire A. Joie et le trésorier J. Duchez constituent le petit état-major du groupe.

<sup>16</sup> Cf. Francisque Ferret, *Le château de Montbrison (des origines au XX<sup>e</sup> siècle)*.

<sup>17</sup> En 2004, l'ancienne salle Saint-Pierre est fractionnée en quatre parties, une classe ayant été créée à l'emplacement de la scène.

<sup>18</sup> *Supplément paroissial du Canton de Montbrison*, du 2 août 1908.

Au même moment, une autre école paroissiale de garçons, l'externat Saint-Joseph, fonctionne rue des Arches avec deux classes<sup>19</sup>.

### **Première séance de cinématographe**

Événement en 1910 : on annonce la première séance de cinéma, dans le cadre du patronage du dimanche. Elle aura lieu, dans la salle des œuvres de la rue du Collège, évidemment. Jusque là les abbés se contentaient de la lanterne magique.

*La séance commencera exactement à 4 h 1/2, heure du clocher de Notre-Dame. Cette heure une fois passée les portes seront fermées...*<sup>20</sup>. Il en coûte 1 F pour voir les merveilles du cinématographe et on attend la grande foule

En effet, la salle est bondée. La séance dure deux heures. Elle comprend un petit film sur le pèlerinage à Lourdes puis une "partie amusante" avec "le généreux dévouement du médecin de campagne", "La punition méritée de deux petits vauriens", "les débuts malheureux d'un chauffeur", "les multiples farces de Toto"... *A mesure que se déroulaient les vues, sous la direction habile de M. l'Abbé Pâtissier, M. l'Abbé Planchent en donnait une courte et claire explication*<sup>21</sup>.

Le chroniqueur du bulletin paroissial est enthousiasmé : *Il mérite vraiment bien son nom de "Merveilleux" le Cinématographe, dernière création de la maison Pathé, de Paris, dont Mme de la Bâtie vient de doter l'œuvre du patronage du dimanche... on se croyait à Lourdes*<sup>22</sup>.

### **"Juste récompense de l'application soutenue des élèves"**

L'année scolaire 1909-1910 s'achève par une riche moisson de diplômes et de prix. D'abord le certificat libre dont voici les résultats pour Saint-Aubrin :

Certificat primaire : 16 reçus sur 17 : Isidore Laurent, Claudius Chauve, Louis Gros, André Ribon, Jean Juban, Gabriel Favard, Jean Fréry, Paul Michel, Marcel Gorand, Alexis Goure, Antoine Chalayer, Joseph Delage, Jean Demariaux, Laurent Joannet, J.-B. Chamarel, Pierre Laurent.

Certificat supérieur : Claude Dupin, Jean Arthaud.

Quatre élèves (sur quatre) obtiennent le diplôme agricole, tous avec mention : Pierre Juban, mention très bien, Jean-Baptiste Chauve, mention bien, Benoît Bouchet, mention bien, Jean Courdouan, mention bien.-

Huit élèves obtiennent le certificat agricole du 1<sup>er</sup> degré, dont cinq avec mention : Jean Thinet, très bien, Jean Juban, bien, Emile Montet, bien, Marius Devin, Jean-Marie Dupin, bien, Pierre Laurent.

Mme de la Bâtie, MM. de la Plagne, de Vazelhes et Louis Rony offrent les livrets de caisses d'épargne et le chanoine Berthelot *complimente maîtres et élèves et donne les meilleurs conseils pour le temps des vacances aux enfants et aux parents*<sup>23</sup>.

Le bulletin paroissial publie aussi les noms des élèves "les plus méritants" :

<sup>19</sup> L'école Saint-Joseph au n° 7 de la rue des Arches était dirigée par M. Chaumié. Elle a été démolie, aujourd'hui c'est la place du 11-Novembre. A sa fermeture elle a, en quelque sorte été regroupée avec Saint-Aubrin.

<sup>20</sup> *Bulletin paroissial de Notre-Dame* du 10 avril 1910.

<sup>21</sup> *Bulletin paroissial de Notre-Dame* du 17 avril 1910.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Bulletin paroissial de Notre-Dame* du 31 juillet 1910.

**Cours supérieur** : Claudius Chauve, B. Bouchet, Jean Courdouan, Pierre Juban, P. Montet, M. Devin, M. Jounin, E. Montet, L. Bernard.

**Première classe** : L. Gros, J. Delage, C. Chauve, A. Ribon, J. Fréry, J. Demariaux, P. Michel, J.-P. Plasse, I. Laurent J.-M. Garand, M. Croze, M. Chaland, J. Masseur, A. Michon, A. Héritier.

**Deuxième classe** : Jean Pupier, J. Morin, V. Montet, G. Taillandier, J. Coiffet, T. Beaudoux, R. Viillard, Th. Prioux.

**Troisième classe** : P. Avignant, J. -M. Delacellery, L. Duchez, J. Giraud, J.-M. Néel, M. Mellet, N. Chossy.

**Quatrième classe** : J. Garand, J. Palmier, M. Poyet, Cl. Guillot, Ph. Morin, A. Fortunier.

**Cinquième classe** : H. Thinet, A. Bordet, J. Devin, Cl. Piron, P. Essertel.

Les prix de catéchisme ont été offerts par le chanoine Berthelot à B. Bouchet, J. Delage, Th. Prioux, M. Beaudoux, J. Palmier et H. Thinet.

### **Quand Monsieur Sary prenait son violon**

En 1922 l'école compte quatre classes avec les frères Auguste Menard, Louis Menard, Touchebœuf et Sary, le rez-de-chaussée du bâtiment principal est occupé par les classes. Il y a encore dans la vie de l'école beaucoup de l'austérité du siècle précédent. On se chauffe, parcimonieusement au coke. Les grands élèves s'occupent de faire du petit bois dans le bûcher. C'est actuellement le local où se trouve la chaudière du chauffage central. Quand les cinq platanes de la cour sont élagués branches coupées sont soigneusement débitées pour faire du petit bois.

Les leçons de gymnastique dans la cour ou sous le préau sont rarissimes. Les manuels sont anciens et très fatigués. Pourtant les élèves ne perdent pas un instant. Tout est consacré aux devoirs et aux leçons. On écrit beaucoup, avec pleins et déliés, à l'encre et à la plume, bien entendu. Mais quelquefois, en forme de récompense sans doute, Monsieur Sary tire son violon de l'étui<sup>24</sup>.

### **Une dragée ou une image**

Mensuellement le chanoine Romagny<sup>25</sup>, archiprêtre de Notre-Dame, monte à l'école pour la lecture des notes. Il gourmande les paresseux puis ouvre une grande boîte à cigares et offre rituellement à ceux qui ont eu un billet d'honneur, au choix, une dragée ou une image.

Les frères enseignent l'histoire sainte mais laissent au clergé le soin du catéchisme. Chaque enfant le suit dans l'église de sa paroisse respective. La fête-Dieu donne l'occasion de sortir les multiples bannières qui sont portées par les plus grands pour la procession solennelle. Pour Saint-Pierre, la baronne de Vazelhes est la grande ordonnatrice de la cérémonie.

Il y a messe des enfants chaque jeudi à 8 h, à Notre-Dame et à Saint-Pierre. Chaque premier vendredi du mois, à seize heures, les classes descendent, quasi processionnellement, à Notre-Dame pour l'adoration du Saint-Sacrement : les garçons de Saint-Aubrin occupent la droite de la nef et les élèves des dames de Saint-Charles la gauche. Le retour à l'école se fait en rangs et en silence...

<sup>24</sup> Souvenirs de M. Pierre Poureron, élève de Saint-Aubrin de 1922 à 1928. Qu'il soit ici remercié pour son aimable collaboration.

<sup>25</sup> Chanoine Alexandre Romagny, supérieur du séminaire Saint-Gildas de 1904 à 1920, curé de Notre-Dame de Montbrison de 1920 à 1944, décédé le 30 mars 1952 à 82 ans.

## **Le tour à bois à pédale**

Les deux ateliers de l'ancien bâtiment sont encore utilisés pour le travail manuel. Pour ces cours, les frères font appel à des professionnels. M. Sabatier, quincaillier de la rue Tupinerie mais menuisier de métier, s'occupe du travail du bois. Les apprentis disposent de quelques outils et d'un pittoresque tour à bois qui fonctionne grâce à une pédale comme une machine à coudre.

M. Blache, ajusteur aux établissements Chavanne régent l'atelier "fer" qu'un industriel monthrisonnais, M. Brunot, a généreusement doté d'une enclume<sup>26</sup>.

A cette même époque M. Maurice Hazard, technicien aux usines Chavanne, dirige un cours du soir consacré à la technologie de l'ajustage dans les locaux de Saint-Aubrin. Ses élèves sont des anciens de l'école ou des autres établissements de la ville.

Pour illustrer ses leçons de physique et de chimie, M. Sary, qui a la charge de la première classe, emmène ses élèves au "musée" de l'école et met en œuvre cornues et éprouvettes, la machine à faire le vide et même, quelquefois, celle qui produit de l'électricité... Ces démonstrations sont très prisées et le frère recommence son cours pour les demoiselles de l'externat Notre-Dame qui viennent épisodiquement au "cabinet de physique" de Saint-Aubrin conduites par leurs maîtresses<sup>27</sup>.

Le figuier qui ombrage la petite cour au pied de la chapelle voit des petits entrer et des grands s'en aller. Les saisons et les années passent.

## **L'Amicale des anciens**

Cette association très vivante joue depuis longtemps un rôle important dans la vie de l'école. Elle a, elle aussi, une longue histoire. C'est le 6 août 1906 que se constitue une "Association des familles des écoles libres de la paroisse Saint-Pierre de Montbrison" sous la présidence de M. Louis Rony.

Les statuts sont modifiés plusieurs fois, notamment en 1935 sous la présidence de M. Léon Austruy et en 1943 sous celle de M. Maurice Hazard. Elle prend alors le nom "d'association des familles de l'école libre de Saint-Aubrin".

Après la guerre, "l'Association amicale des anciens élèves des frères et amis des écoles libres" modifie à nouveau ses statuts avec M. Paul Dupayrat comme président. Ensuite elle est dirigée successivement par M. Pierre Faure puis par M. Fernand Poty<sup>28</sup>. Aujourd'hui [1986] "l'Amicale des anciens de Saint-Aubrin" que dirige Pierre Chambon compte plus de six cents cotisants. Très active, elle constitue un lien indispensable entre les générations qui se succèdent et un puissant soutien, tant financier que moral, pour l'école.

## **L'école est réquisitionnée**

En 1939-1940, il y a 133 élèves sous la direction du frère Pauze. En 1940, c'est le frère Bourgin qui devient directeur. L'afflux de familles réfugiées gonflent les affectifs. Il y a alors sept classes et c'est la guerre et l'occupation.

Le docteur Vial, maire de Montbrison, doit loger l'occupant qui arrive en décembre 1942. L'institution Victor-de-Laprade est menacée par la réquisition mais c'est un petit séminaire et ; de plus, elle abrite des pensionnaires alors on sacrifie Saint-Aubrin.

---

<sup>26</sup> C'est l'élève Pierre Poureron qui lut le compliment adressé au généreux donateur. Les outils les moins vétustes ont été ensuite récupérés par l'école Sainte-Barbe.

<sup>27</sup> Souvenirs de M. Pierre Pourcompte.

<sup>28</sup> Notes tirées de la *Gazette de Saint-Aubrin*, 1980.

Du jour au lendemain, il faut complètement vider les salles de classe. Tout ce qui a un peu de valeur est serré en hâte dans la chapelle. Une unité de la Wehrmacht s'installe dans les lieux. Le premier étage sert de dortoir. La salle Saint-Pierre de réfectoire, l'ancien bâtiment d'entrepôt., Un grand lavabo de campagne est installé dans la cour pour les ablutions des soldats. Les troupiers brûlent, une à une, les chaises du théâtre pour se chauffer...

Quant aux frères et aux instituteurs laïcs qui habitent l'école ils doivent se réfugier au deuxième étage, dans les combles et, pour rentrer chez eux tendre leur laissez-passer à la sentinelle allemande qui garde la porte de l'école. Après quelques semaines, ils trouvent asile chez M. de Meaux.

Parmi les jeunes soldats se trouvent de nombreux Polonais incorporés, contre leur gré, dans l'armée allemande. Ils jouent l'*Ave Maria* sur leurs harmonicas, font des collectes pour faire dire des messes pour leurs familles et offrent, discrètement des cigarettes aux religieux...<sup>29</sup>

### **Départ des Frères des Ecoles Chrétiennes**

Le départ des Allemands se fait très rapidement. En quelques heures tout est déménagé. La paille des matelas est brûlée au pied des platanes de la cour et l'école se retrouve vide. Les différentes classes qui avaient été dispersées aux quatre coins de la ville, au cinéma Rex, à l'externat Notre-Darne, dans les couloirs de l'institution Victor-de-Laprade... rentrent au bercail.

En 1944 le frère Marcel Courtial est directeur. Ce sera le dernier frère-directeur de l'école-. En 1945-1946, il y a cinq classes et 173 élèves avec comme instituteurs : frère Courtial, frère Desfonds, M. Jean-Louis Aubert, Mlle Josette Meunier et Mlle Vaillant.

En 1947, le 16 mai, la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle est une dernière fois célébrée par les religieux. Le grand portrait du fondateur de l'Institut est accroché au mur extérieur, dans la petite cour, au-dessus de la porte du passage. Tous les élèves réunis chantent :

*Honneur à toi, glorieux de la Salle,  
Apôtre des enfants et gardien de leur foi,  
Vainqueur de l'ignorance  
A l'âme si fatale,  
Honneur à toi !*

La journée se poursuit par une promenade pour toutes les classes. En août 1947, les frères des écoles chrétiennes quittent Saint-Aubrin après cent vingt-cinq années de présence. Un long chapitre de l'histoire de l'école s'achève.

### **Après le départ des frères**

Après le départ des religieux le premier directeur est M. Pierre Marie Decombe qui dirige l'école de 1947 à 1952. Pierre Pépier lui succède pour quatre années (1952 à 1956) jusqu'à l'arrivée, de M. Maurice Desfonds, qui auparavant, était directeur de l'école privée de Sury-le-Comtal.

La bonne marche de l'établissement et la poussée démographique font que les effectifs se gonflent considérablement. De 4 classes en 1952, Saint-Aubrin passe à 6 classes en 1962, 7 en 1963, 8 en 1970, 9 en 1974, 10 en 1979. Depuis cette date le nombre des élèves oscille entre 250 et 300 élèves avec dix postes [situation en 1986].

En ce qui concerne la, gestion matérielle c'est M. Girin qui assume jusqu'en 1957 une situation difficile car l'école est très pauvre. En 1957 M. Thiollier lui succède, remplacé lui-même en 1959 par M. Francisque Ferret. C'est sous la responsabilité de ce dernier que les écoles

<sup>29</sup> Souvenirs de M. Jean-Louis Aubert, maître à Saint-Aubrin de 1942 à 1974. Qu'il soit remercié de son aimable collaboration à ce petit travail sur l'histoire de l'école.

catholiques de Montbrison passant des contrats avec l'Etat (1960) et connaissent un développement sans précédent. En 1986, après vingt-cinq années d'un travail désintéressé et efficace, M. Ferret laisse la place comme président de l'organisme de gestion à M. Georges Faucher.

### **Chronique des dernières années [jusqu'en 1986]**

Les années passent apportant leur lot de soucis et de satisfactions. Voici quelques moments marquants de l'histoire vingt dernières années.

1973 : André Guillot devient directeur.

1974 : Départ à la retraite de M. Desfonds, après une longue et fructueuse direction de 17 années. Départ à la retraite de M. Aubert qui était à l'école depuis 1942.

1978 : mise en place du premier conseil d'établissement. Cette structure de concertation regroupe tous ceux qui sont intéressés par la marche de l'école : parents élus, enseignants, gestionnaires, A.P.E.L. et Amicale des anciens.

1979 : Saint-Aubrin devient une école mixte. Aujourd'hui [1986] les filles représentent un peu plus du tiers de l'effectif. Cette même année, premières sorties de ski de fond.

1980 : l'Association de parents et l'Amicale des anciens dotent l'école du matériel nécessaire pour le ski de fond. En collaboration avec le collège Victor-de-Laprade commence l'initiation à l'anglais pour les élèves de CM2. Un projet éducatif global est élaboré et publié. Il insiste sur la participation des parents et l'épanouissement complet de l'enfant.

1982 : premier séjour en classes de mer pour les élèves de CE1. Première journées "portes ouvertes" avec exposition de travaux d'élèves.

1984 : début de l'informatique à l'école

1985 : l'école remporte la coupe de la meilleure équipe de natation.

1986 : réfection de la salle Saint-Pierre, en partie grâce au concours de parents bénévoles. Développement de l'informatique. L'école dispose de dix ordinateurs. Un nanoréseau pour le service de toutes les écoles catholiques du Montbrisonnais est installée dans la salle des P'tits fifres.

### **Ecole d'hier, école de demain**

Aujourd'hui, au cœur de la cité, la vieille école se tourne franchement vers l'avenir. Avec une pédagogie et des outils renouvelés, elle continue de former des générations d'écoliers en s'appuyant sur des valeurs de toujours : le travail bien fait, la probité, la générosité... En cela elle souhaite rester digne des disciples de Jean-Baptiste de la Salle qui ont, pendant si longtemps fait son histoire.

**Joseph Barou**

(*Essor du Forez*, n° 2 053, 2 054, 2 055, 2 056, 2 058, 2 059, 2 061 de février à avril 1986)